

" Et j'ai promis... — Assez! — Mon père l'a voulu,
 " J'ai parlé. — Dans ce cœur, Allah! ai-je bien lu?
 " Mohammed renié dans ma propre famille!
 " L'Islam abjuré par ma fille!...
 " Par la fille d'un marabout!...
 " J'ai pu l'entendre jusqu'au bout,
 " Je suis un lâche! — elle, une ingrante!
 " Arrière, la renégate!

" Et voilà donc, Allah! l'enfant de mon amour,
 " L'âme en laquelle chaque jour
 " J'aimais à retrouver mon âme!
 " Allez, femme infidèle, au Dieu qui vous réclame!
 " Tu croyant n'a jamais de regrets superflus.
 " Ce n'est plus mon enfant, je ne la connais plus!
 " — Oh! ne maudissez pas le jour qui m'a vu naître,
 " Mon père! — Taisez-vous! — Mon seigneur et mon maître,
 " Si toute ma douleur ne peut vous désarmer,
 " Je sais obéir sans me plaindre:
 " Le Coran m'apprit à vous craindre...
 " Et l'Évangile à vous aimer!"

Par les pleurs de sa fille il fut ému, sans doute:
 " Parle donc, et dis tout; Dieu t'entend... et j'écoute!

" — Il est chez les chrétiens un être respecté
 " Que j'admire tout bas, la Sœur de charité!
 " A mes yeux étonnés elle apparut naguère,
 " A l'heure où la Crimée était un champ de guerre;
 " Et j'ai depuis ce temps gardé ce souvenir
 " Qu'en mon cœur désormais rien ne saurait ternir:
 " Car c'est là quelque chose et de noble et d'étrange,
 " De pouvoir contempler, chez ces êtres bénis,
 " Le courage d'un homme et la douceur d'un ange,
 " Dans une femme réunis!

" Oh! je ne savais pas ce que c'est qu'une femme
 " Avant d'avoir du Christ admiré le pouvoir!
 " Mais j'ai senti des lors à l'élan de mon âme
 " Qu'il était doux de le savoir,
 " Que j'étais digne aussi de penser et de vivre,
 " D'aimer... d'un autre amour que l'amour d'ici-bas!
 " D'aimer ce Christ qu'hier je ne connaissais pas,
 " Et de me lever pour le suivre!

" Car je voyais le Christ ainsi que je vous vois!
 " — O femme! (disait-il avec sa douce voix):
 " Si l'Islam te fait trop petite,
 " Je sais ce que tu veux, je sais ce que tu veux:
 " A ton âme, à ton cœur, j'ouvre des champs nouveaux
 " Et des horizons sans limite!

" — Ah! dit l'émir, frappé d'une telle grandeur,
 " Dans ta poitrine encor je sens battre mon cœur!
 " Et j'aime à voir, alors qu'à parler tu l'animes,
 " Ton admiration pour les choses sublimes!
 " Mais, fille du matin, chez les peuples du soir
 " (Si mon âme a compris tes vœux et ton espoir,
 " Si j'ai bien entendu tout ce qu'a dit ta bouche),
 " Tu veux... obéissant à la voix qui te touche...
 " — Je veux être chrétienne et sœur de charité!
 " — Sœur!... J'avais bien compris l'étrange vérité!
 " Ainsi, femme, à l'amour pour jamais tu renonces?
 " Point de fleurs et toutes les ronces,
 " Voilà ton partage ici-bas!
 " A qui marche seule, sans doute,
 " Froid est le vent, longue est la route;
 " Enfant, ne le pressens-tu pas?
 " Et tu veux vivre sans famille!
 " Ah! le nom de père est si doux...
 " Sois mère! Ne va pas, ma fille,
 " Parmi les femmes sans époux!
 " — Leur vie est calme et non amère,
 " Car à ces anges de douceur
 " Les orphelins disent: Ma mère!
 " Les malheureux disent: Ma sœur!

" — Eh bien donc, obéis à ce Dieu qui t'appelle...
 " Et la voix de l'émir ne te maudira pas.
 " — C'est beaucoup!... et pourtant ce n'est pas tout," dit-elle;
 " Et de son père s'approchant pas à pas:
 " "Autant que vous, souffre Fatime;
 " Que votre amour au loin lui conserve un appui!
 " — Enfant, ton serment d'aujourd'hui
 " Entre nous deux ouvre un abîme!
 " — Dites-moi que le temps guérira votre cœur...
 " Hélas! de m'éloigner laissez-moi le courage!
 " — Non: au livre de mon bonheur
 " Manquera toujours une page!"

Fatime veut tenter comme un suprême effort;
 Mais trop longtemps pour elle a duré son martyre;
 Son père est encore le plus fort;
 Et dans un fiévreux délire:
 " Oh! reprend-elle amèrement,
 " Dussé-je m'attirer la colère céleste,
 " Et mourir à vos pieds!... Soyez heureux, je reste!
 " — Fatime, et la foi du serment?"

" — Puisqu'à la foi jurée il faut qu'elle obéisse,
 " Laissez-vous, dit-elle, aller au sacrifice,
 " Comme une vile esclave échappée au hader (1),
 " Fatima-Kadidja, fille d'Abd-el-Kader?
 " J'arriverais plus vite à ce maître que j'aime,
 " Jésus entendrait mieux quand je dirais: " Je crois!"
 " Si jusques au pied de la croix
 " L'émir me conduisait lui-même!
 " O paternel amour que je n'ai pu trahir,
 " Que tu rendrais mon sort prospère,
 " En montrant que Fatime au Christ peut obéir,
 " Sans désobéir à son père!"

Il se fit un silence, — et l'émir se leva.
 Heureux de voir l'amour au cœur où la foi brille,
 Il ouvre grands ses bras en appelant sa fille,
 La serre sur son cœur, l'embrasse et lui dit: " Va!
 " Jésus t'appelle, va, que nul ne te retienne!
 " Si l'Alcoran pour moi reste la vérité,
 " L'émir ne dira point: " Ma Fatime est chrétienne,"
 " Mais: " Elle est sœur de charité!"
 " Va vers le Rédempteur des nobles créatures!
 " Fatime, va vers lui, je le dis sans faiblir;
 " Va! car je vois grandir dans les races futures
 " La femme qu'il sait ennoblir!
 " Ce joug est beau, s'il est sévère!
 " Il te donne le droit d'avoir de la fierté;
 " Et le Croquant te dit, ô sœur de charité:
 " Enfant, je te bénis! femme, je vous révere!"

ERNESTINE DROUET. (2)

Fontaine-Lidenu, septembre 1860.

Le Géant des Méchins. (3)

Ce mot de *Méchin* n'est que la corruption populaire du mot sauvage *Matsi* ou du nom français *Méchant* qui sont, du reste, la traduction l'un de l'autre.

Le Missionnaire, accompagné d'un voyageur canadien, s'était fait conduire à Kakouna, sur la rive sud, par les montagnes de Tadoussac. Là, il prit un canot maléchute qui devait le mener à Gaspé.

Des deux Maléchites qui guidaient l'embarcation, l'un était chrétien et l'autre infidèle.

Ce dernier n'ignorait pas les vérités essentielles du salut, il y croyait même; mais il n'avait point été baptisé et, comme bien des gens qui ne sont point sauvages et qui sont baptisés, il avait peur des obligations qu'impose le vrai christianisme. Il remettait le moment de sa conversion!

Pendant le voyage, le missionnaire perfectionnait l'éducation religieuse de ses compagnons. L'infidèle écoutait, avec autant d'attention que les autres, les instructions de l'apôtre. Jamais il ne s'absentait des exercices de piété que le Père ne manquait pas de faire soir et matin, à la lumière du feu de campement.

Mais quand le prêtre lui demandait de se rendre et d'accepter de bonne foi le baptême, il disait: — " Pas tout de suite, un autre tantôt."

On était en route depuis cinq jours d'un temps magnifique. Sur

(1) Habitant des villes. On sait que les Arabes du désert méprisent les Arabes des villes.

(2) Mlle. Ernestine Drouet, institutrice, (nos lecteurs devront se le rappeler), est l'auteur d'une pièce couronnée par l'Académie Française, que l'on peut lire, page 170 de notre troisième volume. La fille d'Abdel-Kader, sœur de charité, c'était pour bien dire une suite de son premier thème qu'elle ne pouvait point manquer de saisir.

(3) Nous reproduisons avec la permission des éditeurs cette partie de la belle étude de M. Taché, intitulée: "Trois Légendes de mon Pays," publiée dans les *Soirées Canadiennes*. Ces légendes sont: l'Îlet au Mas-sacre, ou l'Évangile ignoré; le Sagamos du Kapskouck ou l'Évangile annoncé, et enfin le Géant des Méchins ou l'Évangile accepté.